

PRECIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS,

DEPUIS LE MOIS D'AOUT 1817, *JUSQU'AU PREMIER JANVIER* 1818 :

LU A LA SÉANCE DU 4 DE CETTE ANNÉE,

PAR J. G. TAILLEFER,

SECRÉTAIRE DE LA MÊME SOCIÉTÉ.



NOUVELLE-ORLEANS :

IMPRIMÉ PAR J. C. DE ST. ROMES, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ MÉDICALE.

AVRIL—1818.

PRECIS ANALYTIQUE, &c.

MESSIEURS,

VERS le milieu du mois d'Août dernier, Messieurs les membres composant le conseil municipal de cette ville, allarmés des progrès d'une maladie épidémique qui depuis quelque tems s'était manifestée dans la ville de la Nouvelle-Orléans, déposèrent leurs inquiétudes dans le sein du comité chargé d'examier les médecins aspirant à professer l'art de guérir dans l'état de la Louisiane. Ces magistrats du peuple, dignes de l'auguste dépôt de sa confiance, et pénétrés de sollicitude pour son salut, reclamèrent la réunion de tous les docteurs nationaux et étrangers, exerçant la médecine, en vertu d'un titre légal.

Vos estimables confrères, Messieurs les membres du comité médical, animés du même esprit qui dirigea la démarche de l'honorable Conseil de Ville, éveillés par les mêmes inquiétudes, n'eurent besoin que de recevoir l'impulsion de l'autorité pour agir. Mr. *Trabuc*, en sa qualité

de président, en fut l'organe, et vous en transmit l'invitation de sa part: ainsi vous futes réunis le 19 Août 1817.

Ouvrant la séance par l'exposition du motif pour lequel elle était convoquée; dans un discours concis, mais semé de traits lumineux, et respirant la saine doctrine ainsi que l'amour de la patrie, Mr. *Trabuc* dépeignit les sollicitudes des citoyens, au sujet des ravages que l'épidémie avait dejà faits, et qu'elle pourrait faire encore; il exhorta ses confrères à réunir leurs efforts pour opposer une digue à ce torrent dévastateur; et proposa d'ouvrir une discussion franche et amicale, après s'être occupés de la formation d'un bureaup our tenir la séance, régler l'ordre de la parole et celui des matières qui devaient être l'objet des discussions.

Remplis des mêmes sentiments que Mr. *Trabuc* avait si noblement manifestés, tous les membres pénétrés de son enthousiasme et de l'importance du sujet, élurent sans retard et d'une voix unanime, celui qui venait d'ouvrir la séance d'une manière si distinguée: vous me chargeâtes, Messieurs, d'en rédiger le narré.

Vous vous occupâtes d'abord du soin de recueillir les traits principaux dont se composait l'espèce de fièvre qui semait les allarmes dans la cité; l'on exposa les circonstances qui la caractérisaient, on traça les symtômes les plus généraux: vous reconnûtes bientôt l'affection épidémique désignée sous le nom de *Typhus Américain*, à laquelle un petit nombre de fièvres insidieuses ou intermittentes d'été venaient se joindre d'une manière sporadique: vous consignâtes cet exposé dans le procès verbal de la séance: je ne

le reproduirai point dans cette analyse de vos travaux ; les journaux publièrent à cette époque la description que vous fites de cette maladie : vous indiquâtes une réunion à jour très prochain pour recevoir les vues curatives, et les réflexions que cette épidémie pourrait suggérer aux membres de l'assemblée. Mais par la discussion même, l'importance de l'entreprise se découvrit, une observation en fit naître d'autres, et la mine sembla s'aggrandir à mesure que vous fouillâtes dans son sein.

L'assemblée se forma de nouveau, le résultat de ces travaux isolés parut incomplet et offrait la matière de plusieurs séances : saisissant l'importance de l'occasion, votre président en tira la conséquence que des réunions passagères ne pouraient être suivies de succès heureux : il dépeignit l'état stationnaire et comme arriéré de l'art de guérir, résultant de l'isolement de ceux qui se livraient à sa pratique : à l'instar des cités d'Europe et des capitales du Nord de l'Amérique, il proposa de former une société permanente : la création d'un institut médical fut aussitôt résolu : Messieurs *Gros*, *Gérardin*, *Marshall*, *Dupuy et Taillefer* furent désignés pour tracer le plan d'une constitution organique de la société, et vous présenter les bases du règlement qui devait vous unir.

Ainsi, plus d'une fois le bien s'est présenté à la suite du mal : ainsi, des calamités passagères donnèrent souvent naissance à d'éclatantes et durables prospérités : Venise, pour servir d'exemple, fut fondée par des infortunés fuyant de toutes parts le fer et les ravages du dévastateur Attila : l'incendie d'Aquilée guidant ces fugitifs

vers les lagunes de l'Adriatique, éclaira les fondateurs de St. Marc et du pont de Rialte : ainsi, vers des tems plus rapprochés, et pour citer une époque bien autrement intéressante pour vous, la dureté, l'avarice, les fausses mesures du cabinet de St James amenèrent l'indépendance de l'Amérique Septentrionale : la Grande Bretagne semait dans ces contrées, le carnage et l'effroi ; les Anglo-Américains indignés, désespérés furent réduits à la nécessité de se défendre ; ils s'armèrent ; le congrès vénérable fit entendre ces mots sacrés, droits de l'homme et liberté ; et bientôt les Etats Unis s'assirent au premier rang des peuples indépendants.

La maladie a terminé ses ravages ; espérons que la dispersion des lumières en restreindra dorénavant la propagation et les dangers ; l'art perfectionnera des méthodes puissantes pour les opposer à ce fléau ; l'épidémie aura passé comme passent les météores, et l'institution dont elle suggéra la pensée survivra pour le bien de l'humanité.

Le 1er. Septembre, la société se forma pour entendre et discuter les bases de son organisation; le vénérable docteur *Montégut*, que son âge, ses lumières, sa longue expérience et la douceur de ses mœurs, rendaient précieux à l'institut, l'affligea par sa lettre qui fut lue dans cette séance ; elle exprimait ses regrets de ne pouvoir partager vos travaux ; des infirmités et l'amour de la retraite, tels furent les motifs dont usa ce praticien recommandable pour faire agréer une démission qui fut douloureuse à tous. Son amour pour les progrès de l'art, disait-il, et ses vœux pour les succès de l'institut médical vous suivront dans

la carrière. Son zèle, son expérience vous traçaient des conseils pour l'extinction de l'épidémie qui fesait le sujet de vos sollicitudes.

Mr. *Gérardin*, rapporteur de votre comité d'organisation et des travaux, fit dans cette séance, la lecture de vos statuts ; successivement discutés, ils furent adoptés. Je n'en ferai point l'analyse, elle ne serait qu'une nouvelle lecture d'un écrit que la société fit imprimer avec son programme d'installation ; mais la connaissance des travaux que vous vous proposâtes d'accomplir, ne saurait de même être passé sous silence ; c'est le phare qui doit vous guider dans le cours de vos séances; c'est une sorte de manifeste que vous offrez à l'état ; c'est une caution de la pureté de vos vues et de l'utilité de votre institut.

Dans le prolégomène qui précède l'exposition de vos règlements, Mr. *Gérardin* expose à la société, l'étendue de la tache qu'elle s'est imposée; il rend compte de l'ordre et de la succession des objets relatifs à l'institution qu'elle se propose de fonder ; voici l'énumération des travaux qui doivent vous occuper durant le cours de l'année qui commence.

Une correspondance sera établie avec les médecins, chirurgiens, pharmaciens, botanistes, amateurs de l'histoire naturelle, généralement avec tous les amis des sciences et des arts, tant de ces contrées que des nations étrangères, à l'effet de puiser dans les sources les plus pures, les faits et renseignements relatifs à l'art de guérir ; les campagnes, les cités, les hospices civils, militaires et de la marine, seront interrogés par les agents de la société à dessein de recueillir les aliments de sa louable curiosité.

L'institut médical s'occupera de l'analyse des médicaments nouveaux, ainsi que de l'examen des procédés récemment introduits dans la médecine, afin de publier et répandre ceux dont il aura constaté les avantages ; il rédigera un plan de recherches coordonnées entr'elles, et tendant à l'éclaircissement des questions non encore examinées, ou non [illegible]mment éclairées. Ces matières seront distri[illegible]ses différents collaborateurs, pour que [illegible]oncert, et pour ainsi dire de front, on fasse avancer toutes les parties de la sience médicale.

La correspondance avec les praticiens des différents comtés, servira de base à l'histoire des maladies les plus familières à cet état, et de cette manière seront posés les premiers fondements d'une topographie de la Louisiane.

Appliquée à la recherche des affections soit endémiques, soit épidémiques de ce pays, la société en fera la description, les classera selon l'ordre des saisons, durant lesquelles elles ont coutume de se montrer ; au moyen d'instruments comparables, elle précisera l'état de l'atmosphère, à chaque époque de leurs apparitions ; ainsi seront établies les bases d'une année médicale de cet état ; dans un mémorial annuel de ses séances, elle publiera les résultats de ses travaux; tels furent, Messieurs, les engagements que vous contractâtes et que vous remplirez.

Dans le nombre des maladies auxquelles les habitants de ce pays sont fréquemment exposés, le Typhus Américain se trouve compris. Cette fièvre redoutable ne sera pas pour vous l'objet d'un travail à rappeler dans une vague nomenclature ; l'institut en fera le sujet de ses plus pro-

fondes méditations ; il est loin d'oublier que c'est à l'occasion des ravages de cette maladie que sa réunion s'est formée. Une commission s'occupe en ce moment de la relation de cette épidémie. Des rapports, des observations délivrés par les différents membres de la société serviront de base à ce travail. Un tems considérable a dû s'écouler entre la création de votre c[illegible]té, et la remise de ces pièces important[illegible]oignement des uns, les nombreuses occupa[illegible]es autres ont dû nécessairement retarder la re[illegible]action de cet opuscule médical ; ne pouvant en si peu de mois completter la collection de ces matériaux, elle a renvoyé à l'époque où elle serait debarrassée des soins de son organisation, et de sa charte inaugurale, la discussion des écrits qui lui ont été adressés : elle a senti que l'histoire d'une épidémie aussi grave, exigeait la recherche de sa nature, de ses aspects protéïformes, de sa marche tantôt rapide et tantôt rallentie, de sa physionomie régulière ou modifiée, ouverte ou bien insidieuse ; ainsi que l'application d'un traitement curatif réglé d'une manière générale et conforme à la saine méthode de philosopher. Vous vous êtes sagement m[illegible]és d'un empressement et d'un zèle que le tems et les méditations n'auraient pas assez mûri ; vous vous êtes proposé de remonter à l'examen des causes multipliées de cette épidémie, à la recherche de la question déjà plus d'une fois controversée, relativement à sa nature endémique au climat, ou simplement transmissive et résultante de son introduction par les nations étrangères : il vous a semblé convenable de discuter si la méthode curative employée avec les plus heureux succès pendant cette dernière épi-

démie, devait s'appliquer à toutes les épidémies de ce genre, ou seulement à l'espèce particulière qui régna l'été et l'automne de 1817 ; vous avez voulu constater quel était l'état de l'atmosphère, avant l'époque de son apparition, pendant sa durée et vers sa fin : vous avez soigneusement noté les degrés de la chaleur, sa nature humide, étouffante ; il vous a semblé convenable de tenir compte de la baisse prématurée du fleuve, de sa réascension inusitée, de la persévérance de sa crue, jusqu'à l'époque du solstice d'été ; vous avez remarqué la dominance des vents du Nord qui balayant des surfaces planes, marécageuses, nues, récemment abandonnées des eaux, allaient dispersant les effluves funestes exhalés par tant de matières animales en putréfaction et pompés par les feux du soleil.

Vous n'avez pas négligé de considérer que cette épidémie avait éclaté peu de tems après l'explosion de la fièvre jaune à l'isle de Cube, à la Martinique et à la Guadeloupe ; enfin avant de tracer l'histoire des phénomènes dont se composait cette affection, vous avez voulu reconnaître vers quelle sorte de fièvres elle se rapprochait à l'époque de son déclin; et cette recherche, en vous éclairant sur les variétés particulières de l'épidémie, vous a suggéré la méthode laxative, acidulée et tempérante dont le succès a répondu si bien à vos souhaits.

Ainsi, réunissant les plus solides bases, vous élèverez pour l'avancement de la science médicale, un édifice qui n'eut été digne ni de l'attente publique, ni de vous, s'il eut été terminé dans l'effervescence d'une première improvisation.

Cette séance, consacrée à l'adoption de vos sta-

tuts réglementaires, se termina par l'élection de vos officiers ; elle fut opérée au scrutin secret et individuel : Mr *Trabuc*, pour la présidence, réunit tous vos suffrages ; Mr. *Gros* fut élu vice-président, Mr. *Conant*, trésorier : vous me nommâtes votre secrétaire, et Mr. *Gérardin*, rapporteur de vos comités d'organisation et des travaux, fut désigné pour secrétaire adjoint.

Vous déclarâtes enfin que le gouverneur de l'état, le président du sénat, l'orateur de la chambre des représentans, et le maire de la cité d'Orléans, auraient pendant la durée de leurs magistratures, le titre d'associés honoraires de l'institut médical. Cette résolution constate à la fois votre adhésion au gouvernement de cet état et votre parfaite estime pour les personnes qui composent son excellente administration.

Votre quatrième réunion fut favorisée par la présence de l'honorable Mr. *Macarty*, maire de la Nouvelle-Orléans ; Mr. *Trabuc*, votre président, prenant occasion d'une nouvelle lecture de vos statuts, voulut bien rappeler à l'assemblée sous quels auspices elle s'était formée, quel devait en être le but et quels fruits l'art de guérir devait en attendre. Etendre ses limites encore restreintes dans cette contrée ; éclairer sa marche encore offusquée des préjugés ; rappeler l'étude de la médecine à sa destination primitive, c'est-à-dire à l'esprit d'observation dégagé d'illusion et de systèmes ; porter dans ses différentes parties le flambeau de l'analyse et du doute méthodique ; revenir à ce goût pur, sain, sagement critique que les grandes écoles de l'Europe ont fait renaître ; telles sont, disait ce sage praticien, les vues que vous vous êtes proposées à vous-même. La ma-

turité, le calme dans les délibérations, l'impartialité, la décence, la déférence même, tels sont les moyens à prendre pour y parvenir. Les réglements ne furent institués qu'à l'effet de passer en loi des habitudes de convenance, d'attention mutuelle inséparables du bon ordre et de la sagesse dans les délibérations ; ils sont nécessaires pour obtenir ces heureux résultats. Ce n'est qu'en s'attachant aux statuts, à leur religieuse observation qu'on peut espérer de donner à cet institut une forme imposante, une durable solidité.

Considérant que la pharmacie est une branche importante de l'art de guérir, une science rigoureusement exacte dont la culture avait étendu magnifiquement le domaine de la médecine, il ajouta que dans les questions relatives aux venins cachés dans nombre de cas de la médecine légale, lorsqu'il s'agissait de vérifier cette nuée d'arcanes dépositaires d'oxides énergiques et tant de fois malfaisants, comme l'analyse et la synthèse chimiques pouvaient seules mettre au jour le mystère de ses combinaisons cachées ; il conclut à l'admission d'un certain nombre de pharmaciens comme membres de la société. La vérité de ces observations unanimement senties vous conduisit à recevoir dans votre institut Messieurs *Granchamp*, *Jambu* et *Dufilho* élus au scrutin secret.

Votre organisation terminée, Mr. *Gérardin* rapporteur, proposa l'empreinte du sceau, les devises, la forme enfin à donner à vos diplômes. L'effigie d'Hyppocrate fut choisie pour votre sceau. Cette vénérable image vous rappelle au goût de l'observation, à la recherche des faits, à la description fidèle des symptomes. Elle semble

vous avertir que c'est à vous qu'est reservée la solution du problême tant controversé parmi les modernes, celui des jours critiques rapportés si souvent dans les épidémies du divin vieillard et dans ses prénotions coaques. Cette théorie est-elle fondée? cette supposition doit-elle être rangée dans la classe de ces opinions sans principes, de ces préjugés admis sans examen, qu'on encense par habitude et qu'on perpétue par un vieux respect pour le père de la médecine? Le climat que vous habitez est bien propre par son exaltation, par ses transitions brusques, par la marche précipitée de ses maladies aigues, à fournir le théâtre de ces importantes recherches.

L'épigraphe que vous adoptâtes pour accoller à la tête du sage Grec, est parfaitement en harmonie avec son image; *ars longa, vita brevis &c.* Ces vérités sont dans la bouche de tout le monde. Ces paroles sont les premières qu'apprend à bégayer l'initié qui demande à être introduit dans le sanctuaire, qui réclame la participation aux faveurs et aux secrets du Dieu d'Epidaure. Elle vous recommande, Messieurs, la méfiance de vous mêmes, l'abjuration de tout préjugé, de toute prévention, de tout systême, de toute illusion présomptueuse; elle vous recommande l'observation constante, assidue, laborieuse, l'amour de l'étude et de la méditation; le dirai-je, Messieurs, elle vous rappelle à la modestie, à la modération, et surtout à l'indulgence des uns envers les autres.

Dans l'intervalle de cette réunion à celle du mois d'Octobre, le typhus d'Amérique étendait ses progrès; loin d'être rallenti, votre zèle semblait s'être accru; mais plusieurs de vos collabora-

teurs, frappés de ce fléau, venaient de payer tribut au climat, vous craignîtes pour la vie de quelques uns de vos membres, et vous eutes à déplorer dans la personne de Mr. *Willon*, une perte qui vous causa de justes regrets ; élève de l'école de Paris, anatomiste instruit, et chirurgien gratifié d'instruments d'honneur, Mr. *Willon*, entrainé par son zèle, suivant avec assiduité les prosections anatomiques, malgré la chaleur et les dangers de l'épidémie qui ravageait l'hospice civil, se livrant ardemment à la recherche de la nature et des effets de cette maladie, il s'en vit atteint lui-même, et fut victime de son dévouement pour la science et l'humanité. Les soins de nos plus recommandables confrères, leurs lumières, leur assiduité, ne purent le sauver : en peu de jours cet intéressant jeune homme fut enlevé.

Vers ce tems, le Conseil de Ville, toujours vigilant pour le salut des citoyens, après avoir pris des mesures pour venir au secours des nombreux indigents qu'avait atteint la fièvre jaune, s'adressa, par un arrêté délibéré dans son sein, à la société médicale, et lui demanda des avis tendant à réprimer l'épidémie, et rappeler la salubrité dans la ville ; vous vous empressâtes, Messieurs, de répondre à cet honorable appel ; une commission fut chargée de vous présenter des vues à cet égard, et son travail sanctionné par votre approbation, fut en votre nom soumis à la corporation municipal. Dans ce mémoire, les moyens généraux de propreté, les arrosements, les ventilations, les fumigations guitoniennes étaient recommandés ; vous proposiez la translation et l'isolement du champ de sépulture, que vous conseilliez de subdiviser en plusieurs enclos séparés;

vous indiquiez l'utilité des pompes à feu, la construction d'un lazaret, la plantation des végétaux à large feuillage, enfin les établissements sages que la police Européenne éleva aux habitants des plus vastes capitales, pour les faire jouir d'une salubrité comparable souvent à celle des campagnes ; par une lettre pleine des expressions de son estime et de sa bienveillance, la corporation vous a récompensé de vos soins ; elle mit sur le champ à exécution tout ce qui pouvait l'être sans retard ; et plusieurs des établissements que vous aviez jugés convenables de proposer, viennent d'être décrétés par la législature de cet heureux état.

Votre organisation, Messieurs, était terminée; votre comité des travaux en activité ; les écrits relatifs aux objets de ses recherches lui venaient d'être adressés ; l'association de vos membres résidents était complette ; il restait à s'adjoindre vos associés correspondants ; c'est avec ces derniers que doit s'ouvrir cet échange de lumières qui portera votre institut à la considération chez les nations étrangères, et lui procurera les moyens de propager dans cet état l'instruction et la vérité.

Dans le choix de ces membres correspondants, vos regards se fixèrent sur deux citoyens recommandables de la ville ; Messieurs *Lafon*, ingénieur géographe et *Bernard*, officier général au service des Etats Unis, vous parurent mériter d'être appellés à partager vos travaux. Ce n'est pas que l'art de guérir eût été l'objet des études de ces estimables citoyens ; mais, diverses circonstances rendaient leur acquisition précieuse à la société. Le premier est l'auteur d'une série

de tables météorologiques ; ce fruit de vingt années de recherches et d'étude, de calculs rigoureux, d'observations de la plus parfaite exactitude, venait d'être offert à votre réunion. La communication de cet ouvrage vous était proposée par son auteur afin de faciliter et d'accélérer le tableau météorologique de la Louisiane. La société reçut avec empressement une offrande qui lui présentait l'inestimable avantage de confectionner en peu de mois un travail qui n'eut pu, sans cette patriotique complaisance, être rédigé de plusieurs années. Ainsi la correspondance était ouverte entre l'ingénieux artiste et vous avant qu'il fût compté parmi vos correspondants. Le même motif vous décida, Messieurs, à décerner cette marque d'estime au général *Bernard.* Sans parler des vastes connaissances qu'il possède dans cette partie que l'on a désignée sous le nom de génie militaire, ce guerrier, au milieu des travaux sans nombre qu'impose le métier de Mars, dans le tumulte des camps, sous le feu des batteries, a trouvé des instants à consacrer aux muses paisibles, à la physique générale, à l'histoire naturelle, ces deux branches des connaissances humaines si voisines de la science médicale. Ainsi dans l'intervalle de ses travaux, Epaminondas faisait de la musique; ainsi loin des aigles Romaines, au sein des loisirs rustiques, Scipion adaptait le brodequin de Ménandre aux mœurs de sa patrie, et pour le charme des oreilles patriciennes, polissait les scènes de Térance. La modestie fut toujours compagne du véritable mérite; aussi MM. *Bernard* et *Lafon* témoignant à la société leur satisfaction d'être appellés à coopérer

au succès de son entreprise ont été seuls étonnés de ce choix. Ils n'ont voulu voir dans leur adjonction qu'un acte de bienveillance et d'amitié lorsque vous ne faisiez que sanctionner l'opinion publique, honorer les talents et tourner au profit de votre institut, le fruit de tant de travaux et le trésor de tant de connaissances.

Vos dernières séances ont été remplies par la lecture de divers mémoires écrits sur la médecine et la chirurgie. Ces ouvrages sont le fruit des méditations de plusieurs de vos associés résidents; quelques uns sont dûs au zèle ainsi qu'à la bienveillance de plusieurs praticiens établis en différents comtés de cet état. Il serait à desirer que l'espace trop restreint de ce sommaire de vos séances eut permis de copier en entier ces différents ouvrages; cette analyse faible et décolorée en ternira le mérite à vos yeux.

Mr. *Gérardin* offre à la société le résultat de ses expériences sur l'efficacité du sulfure de potasse dans le traitement de diverses affections soit aigues, soit chroniques de la poitrine; il rapporte des faits expérimentés par lui-même constatant l'utilité de cette substance dans la curation de la toux convulsive ou coqueluche des enfants. Suivant pas à pas la marche de l'épidémie qu'il a observée, il remarque que l'été fut l'époque de son invasion et qu'elle disparut en hiver ; il trace les différentes périodes de cette affection avec une fidélité scrupuleuse. Les stades divers en sont décrits selon la succession des phénomènes qui caractérisent la maladie. Sa méthode curative instituée conformément à l'ordre des mouvemens de la nature, présente au début l'administration des boissons dites hydrotiques, des sédatifs étendus;

vers le déclin de l'irritation l'ipécacuanha généralement préconisé composait la deuxième indication que suivait immédiatement l'usage du sulfure de potasse ; en vue de fortifier les organes, des toniques modérés terminaient son traitement. La deuxième observation produite après cet intéressant mémoire en est comme une confirmation; elle est relative au cas d'une pulmonie heureusement terminée par l'éruption d'une galle universelle. A cette affection secondaire et critique, il opposa le liniment de sulfure potasse. L'effet s'en montra souverainement efficace, puisque l'éruption psorique détruite par ce topique, n'xerça par sa disparition aucune influence réactive sur l'organe respiratoire. Il eut été désirable de suivre l'auteur décrivant cette pulmonie ; mais une succincte analyse me force à vous dérober ces détails intéressants, tracés avec le même pinceau que celui de l'épidémie de la coqueluche.

Mr. *Chabert* vous a remis deux observations d'un mérite précieux pour le médecin qui s'occupe de l'influence du moral exercée sur le physique ; dans l'une il peint avec une sensibilité touchante l'état de consomption nostalgique dans lequel était réduit un soldat condamné pour cause de désertion aux travaux forcés, et qu'il vint à bout de guérir par des consolations et l'espérance d'une prochaine rentrée dans ses foyers. La seconde a pour objet un autre militaire que le dégoût de son état avait précipité dans diverses maladies nerveuses et spécialement dans une affection épileptique ; ce dernier fut guéri par la seule menace d'être soumis à l'opération du moxa. Que ne puis-je vous rendre les grâces naïves du

style de lauteur ! cette touche douce et sentimentale si conforme au sujet qu'il traite, perd de son coloris, quand on essaye de le traduire ou de l'imiter; se sont des fleurs de sensitive que fane le toucher, que ternit l'haleine de celui qui les cueille.

Mr. *Gros* répandit le plus vif intérêt sur votre réunion du mois de Décembre, en vous communiquant deux mémoires. Le premier contient une observation bien précieuse en ce pays dont la température humide rend les affections mucoso-séreuses extremement fréquentes. Elle constate l'heureuse administration de la digitale pourprée dans un cas, d'hydropisie ascite. Ce puissant remède préconisé par les médecins Français n'avait pas encore reçu à la Louisiaue, avant l'observation de Mr. Gros, la sanction d'une expérience raisonnée. Administration du remède, attention à ses effets, description journalière de la situation de la malade, tout est soumis à l'examen le plus rigoureux. Le second mémoire offre la relation d'un cas rare de pulmonie, jugée heureusement par l'expectoration de calculs cretaces rendus en diverses reprises au nombre de vingt. Leur volume égalait quelque fois celui d'un pois rond; les fumigations, les mucilagineux, les juleps sédatifs et adoucissants administrés durant le long cours de cette laborieuse expulsion, contribuèrent sans doute à favoriser la guérison de la malade, et méritèrent un triomphe bien flatteur au praticien qui les conseilla.

Mr. *Grolée* offre le cas rare et bien digne de remarque d'une luxtion du fémur réduite le trente sixième jour après l'accident. Il rapporte également la terminaison singulière d'une fièvre ady-

namique, qui fut guérie par la formation d'un dépôt au médiastin. L'ouverture de l'abcès favorisée par l'écartement des pièces sternales acheva la cure. Ces mémoires ont motivé l'adoption de Mr. *Grolée*, comme associé résident.

Le rapport d'une amputation de la jambe à la suite d'une carie, qui s'étendait à la surface entière de son articulation avec le pied, a mérité pareillement l'admission de Mr. *Soulé*. Cette opération nécessitée par les ravages d'un vice scrophuleux et faite récemment sous les yeux de plusieurs de nos confrères a été couronnée d'un plein succès.

Voilà, Messieurs, depuis le dernier Août 1817 jusqu'au commencement de la présente année, l'exposé des séances de votre institut. Je laisse à ceux qui sauront l'apprécier, le soin de juger ce que vous avez fait dans un aussi court intervalle.

Ma tache est accomplie; j'atteinds le terme de ma course, mes forces étaient prêtes à m'abandonner. Lorsqne vous daignâtes confier à cette faible plume l'honnenr de décrire vos travaux, je reçus cette trop flatteuse mission avec la plus parfaite gratitude. Je n'avais pas calculé la carrière que vous m'aviez donné à parcourir ; j'avais présomptueusement jugé de mes forces. Mais quand il fallut réaliser votre espoir, esquisser vos conceptions, rapporter vos séances, analyser vos ouvrages, annoncer dignement l'importance de votre entreprise, proclamer ce que vous aviez à cœur d'effectuer pour les progrès de l'art et la salubrité du pays, alors, mais bien tard, j'ai reconnu qu'une main mieux exercée eut dû fixer votre choix. J'ai gémi de ce que plusieurs d'entre vous capables de perfectionner ce que je n'ai fait que

dégrossir, voulant honorer mon âge, avaient espéré trop bien de ma médiocrité. Le zèle de répondre à votre honorable estime, de coopérer à vos travaux en les décrivant, ce zèle seul a tout fait ; il m'a tenu lieu de talent, m'a prêté des forces et m'a fait lutter avec persévérance, oserai-je le dire, avec obstination. Heureux, si malgré la rudesse de ce crayon grossier, le public apprécie de quelle importance l'institut médical peut devenir pour cet état ; si perçant le voile d'un avenir qui ne saurait être éloigné, les citoyens voient à l'avance les établissements qui lui devront le jour, les perfectionnements qui seront son ouvrage. Je ne doute pas que les dignes magistrats qui composent la plus paternelle et la plus éclairée des administrations, enflammés du desir de récompenser vos civiques efforts, et voulant vous entourer de tous les moyens nécessaires à l'accomplissement de vos projets, ne s'empressent de vous accorder l'existence légale et la protection que vous méritez.

LISTE

Des membres résidents de la Société Médicale de la Nouvelle-Orléans, incorporée par un acte de la Législature, en date du 16 *Février* 1818.

OFFICIERS :—

Messrs. *TRABUC, Président.
*GROS, Vice-président.
*TAILLEFER, Secrétaire.
*GERARDIN, Secrétaire-adjoint.
*CONANT, Trésorier.
GRANDCHAMPS, Archiviste.

MEMBRES :—

Messrs. *DOW.
*CHEVALIER.
*St. MEDART.
*MARTIN.
*MILTENBERGER.
*LEMONIER, Ainé.
*LEMONIER, Jeune.
*DEVEZE.
*MARSHALL.
*DUPUY.
*PECQUET.
CHABERT.
GUIGUE.
BEGIS.
DUFILHO.
JAMBU.
NEE.
LACROIX.
SOULE'.
GROSLE'.
LAMBERT.

*Fondateurs de la Société.

